



**HAL**  
open science

## **Imaginaires ou prospectifs : ce que la science fiction dit des espaces publics de demain**

Yohanna Andriamanisa, Alix Debreil, Marine Duc, Anne-Cécile Mermet,  
Emmanuelle Santoire, Clémence Testelin

### ► **To cite this version:**

Yohanna Andriamanisa, Alix Debreil, Marine Duc, Anne-Cécile Mermet, Emmanuelle Santoire, et al.. Imaginaires ou prospectifs : ce que la science fiction dit des espaces publics de demain. Festival International de géographie , 2015, Saint Dié des Vosges France. hal-01683630

**HAL Id: hal-01683630**

**<https://hal.science/hal-01683630>**

Submitted on 14 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# IMAGINAIRES OU PROSPECTIFS : CE QUE LA SCIENCE-FICTION DIT DES ESPACES PUBLICS DE DEMAIN

Les imaginaires abordés par la science-fiction constituent un recueil pour penser la morphologie urbaine de demain. Genre projetant des sociétés dans des espaces-temps fictifs, il met en scène une ville utilitaire et fonctionnaliste, le plus souvent dystopique. Néanmoins, ces espaces virtuels ne s'opposent pas aux espaces réels : ils sont influencés par des villes-modèles, caractérisées par la verticalité, le gigantisme, l'architecture d'avant-garde et la symbiose des pouvoirs économique et politique. Ils s'insèrent dans un univers panoptique et ségrégationniste qui limite les rencontres et la spontanéité des échanges. La notion même d'espace public, idéalement définie dans nos sociétés contemporaines comme un « espace vertueux de la citoyenneté, porteur intrinsèquement des vertus de l'échange interpersonnel » (Lussault, 2001) connaît un glissement sémantique dans la Science-fiction. Dès lors, les univers urbains fictifs semblent remettre en question la possibilité même de « faire société » dans la ville.

Aujourd'hui les grandes firmes numériques telles Facebook® ou Google® assurent un **contrôle plus insidieux de la ville**, que nous relayons. Du fait des dispositifs de **géolocalisation** intégrés à la plupart des smartphones, les données de déplacement mais également les habitudes de consommation des urbains sont **enregistrées**.

**Le Cloud :**  
la nouvelle fabrique de la ville, un espace public dématérialisé

La ville connectée peut aussi être comprise comme un espace **co-construit** par les habitants, qui partagent leurs préférences en termes de services et de lieux. Cela se fait au moyen d'**applications** comme Foursquare® ou de sites comme Yelp®. La circulation du savoir au sein des **espaces publics virtuels** permet l'**expression libre** comme le partage du pouvoir entre citoyens.



**Les toits :**  
privatisation et ségrégation socio-verticale

Habiter dans les hauteurs symbolise l'accès permanent à la **lumière du soleil**, par opposition à l'obscurité de la ville basse. Vivre en hauteur dans la ville s'apparente à atteindre le **haut de l'échelle sociale**. Cet éden haut-placé réservé aux plus riches se retrouve dans les jardins de **Metropolis (1927)** ou dans les demeures des dignitaires de **Coruscant (Saga Star Wars, 1977-2005)**.



Un des topos de la représentation des transports urbains est l'utilisation de « couloirs aériens » entre les gratte-ciels. La science-fiction regorge d'exemples de villes-corridor où transitent à toute allure voitures volantes et vaisseaux spatiaux (**Le Cinquième Élément, L. Besson, 1997 ; Blade Runner, R. Scott, 1982**).



**Les étages :**  
la ville-passage



Dans la ville de l'hypermobilité, l'espace public gagné par les nouvelles technologies est réduit à une seule fonction : la **circulation**. L'espace public au sol ne suffisant plus, **on s'élève pour en gagner**. La ville se densifie : élévation des bâtiments, routes, ponts, passerelles et escalators suspendus. On constate un **déclassement de l'espace public**. La fonction socialisante de la rue disparaît.

**La rue :**  
un espace de rencontre instrumentalisé

La **célébration du pouvoir** est un thème récurrent de la science-fiction : tout espace prétendument public est **détourné** dans le but de glorifier le pouvoir en place, devenant le support principal de la **propagande politique et économique**. Les grandes dystopies les dépeignent ainsi, de **1984 d'Orwell** jusqu'à l'ouvrage qui l'a inspiré : **Nous Autres (Zamiatine, 1920)**.



**Les "Bas-fonds" :** antimonde ou espace public en puissance ?

Les espaces souterrains constituent un paysage urbain de la désolation. Ils sont **mal famés**, caractérisés par une grande promiscuité et emplit d'**odeurs nauséabondes**. La **marginalité géographique** rejoint la marginalité politique et sociale dans la mesure où les « bas-fonds » de Coruscant ou de Metropolis sont habités par des êtres qui sont les rebus de la société.

Bien qu'associés à la déchéance et au danger, les « bas-fonds » apparaissent comme un **espace social** à part-entière. Une urbanité souterraine, envers des hauts de la ville, voit le jour selon des critères et une hiérarchie propre.

1977 : Michael Reaves, *Dark Maul : l'ombre du chasseur*, 2001, tiré de l'univers étendu de Star Wars, créé par George Lucas.

« Là, se trouvaient les entrailles de Coruscant. Un monde invisible et inconnu des riches et des puissants. Un monde qui n'appartenait qu'aux reclus et aux maudits. »



Pour aller plus loin ...



... Prenez le métro !

Les représentations des espaces publics dans la Science-Fiction se révèlent être des métaphores de notre monde actuel plus que de réelles projections. Ces analogies angoissantes fonctionnent comme une critique des mondes urbains réels, et permettent de mieux cerner les craintes et les possibles dérives de nos sociétés contemporaines : disparition du vivre-ensemble, fin de la spontanéité des échanges, conception strictement utilitaire du déplacement. L'étude des mondes imaginaires permet ainsi de renouveler la production de la ville, qui apparaît comme « insoutenable » (A. Berque) et fragmentée dans les discours actuels.